

*Le blanc.
L'apaisement.*

Une cour, avenue du Parc



Montréal l'hiver...

Deux regards croisés :
celui d'une photographe et
celui d'une romancière.

PAR LISE TREMBLAY PHOTOS : EWA ZEBROWSKY

Le parc Beaubien, à Outremont



L'Hôpital Royal Victoria

Ma conception de l'hiver est tout entière dans cette photo de la marcheuse du parc. Une femme seule traversant une forêt d'arbres dénudés.

On ne connaît pas son histoire, ses traces seront recouvertes lors de la prochaine bordée mais, à voir son pas alerte, on sait qu'elle va traverser l'hiver.

Car l'hiver est un passage. C'est vrai dans la langue d'ici, lorsqu'on parle des êtres fragiles, des vieux, des malades. Arriveront-ils à « passer l'hiver » ? Passer l'hiver, c'est passer la mort.

L'hiver nous freine, nous permet de réfléchir, de nous encabaner avec notre âme et de faire nos deuils.

Montréal, l'hiver, moi aussi je marche. Je suis souvent seule dans le parc près de chez moi. Les ►



*Pénombre bleue,
le temps arrêté.*

Le parc du Mont-Royal

rues alentour sont pleines de neige souillée, mais le parc est blanc, tout blanc. Apaisant.

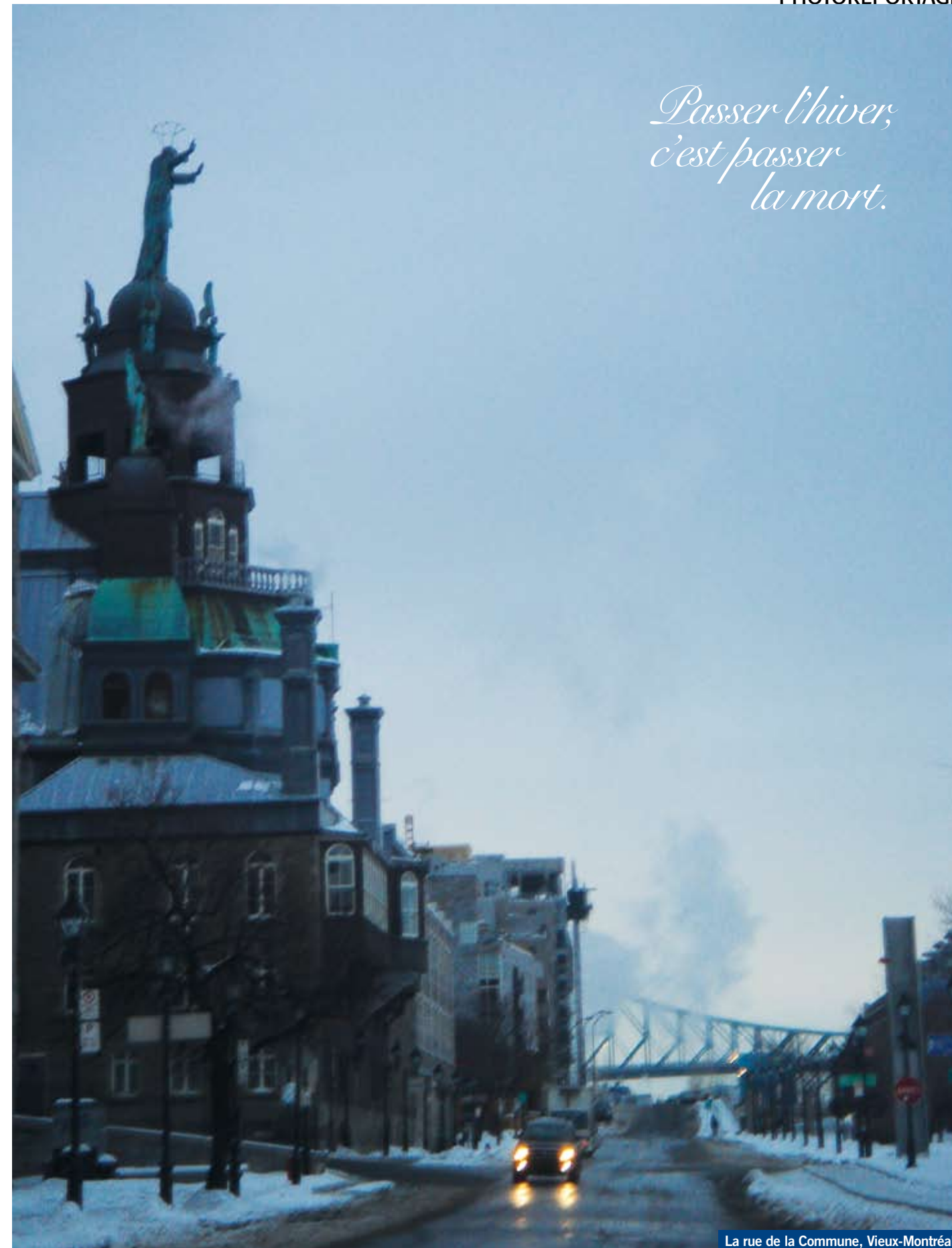
Et il y a de la lumière, il faudrait dire des lumières. Dans mon parc, nu comme une plaine au milieu de la ville, je retrouve le ciel des tableaux des églises de mon enfance. Au crépuscule, l'oratoire Saint-Joseph baigne dans une lumière rose. Parfois, un soleil jaune pâle se couche derrière l'horizon en allumant les avions qui atterrissent au loin, là-bas.

Mes souvenirs d'hiver sont des souvenirs d'éblouissement. Peut-être parce que je viens du nord. Comme si j'avais été plongée dans une autre dimension de la lumière. Ici, elle est pénombre bleue. Le temps semble arrêté.

Un vélo abandonné, un hôpital gris, des toits de maisons bien chauffées, un parc vide, une marcheuse solitaire. Hiver urbain. ❧



Un vélo, avenue du Parc



*Passer l'hiver,
c'est passer
la mort.*

La rue de la Commune, Vieux-Montréal